esr
gn.
1613
(132)
3203

ANATOMIE
DES TROIS ORDRES DE LA FRANCE,
Sur le sujet des Estats.

45

M. DC. XV.

Acc 53-101(132)

ANATOMIE
DES TROIS ORDRES DE LA FRANCE,

Sur le sujet des Estats.

LEs sujects, & les occurrences filles de l'experience, terminent, & apportent vne beaucoup plus solide, & resoluë definition ès questions de tout temps agitees par les Academies, que ne font & n'ont oncques peu faire les ambigus, & differés iugements de ceux ausquels la louche Antiquité a attribué le nom de Sages, les surnommant Philosophes. Plusieurs desquels ont estimé, comme appert par leurs escripts (fidels tesmoignages de leurs conceptions), Nostre instinct naturel estre directement plus porté au mal que non pas au bien particulierement à scindiquer les actions d'autruy. Les autres au contraire, ou soit qu'ils creussent leur humeur bonasse sympathiser auec celle du general, ou qu'ils attribuassent vne necessité en Philosophie, de partialiser en opinions, ont par vne infinité d'argumens, manques

& Sophiſtiques tels que leur humeur melancholique leur a peu dicter, conclud noſtre inſtinct direct en pour-penſans és actions d'autruy, incliner plus à la Creance du bien que non pas du mal Erronee opinion condamnee par le iugement de tous ceux qui fondent leur reſolution ſur la practique des affaires, *confirmee par ce qui s'eſt paſſé ces derniers iours, où pluſieurs de nos Princes, fidelles Colomnes de l'Eſtat, pouſſez d'vn ſainct zele pour la conſeruation d'iceluy*, prouocquez par la commiſeration des miſeres publiques, ayant humblemẽt requis de leurs Majeſtez la tenuë des Eſtats, Cõme ſeul Aſyle de nos malheurs, pour par la reſolution d'iceux, veoir la France, à preſent difforme & enlaidie par l'inhumanité des vices, remiſe en ſon ancienne ſplendeur. A l'abord, dis ie, qu'ils ont voulu former vne parole de reformation, tiree des plus ſecrettes & ſinceres penſees de leurs cœurs: Ces bons Seigneurs ont eſté baffoüez & déchiffrez bruſquement & à l'eſtourdie, par vn million de langues viperines, en cohorte de calomniateurs, auſquels l'vſage de la langue ne ſert ſinon que d'inſtrument à meſdire, ſans que ceſte trouppe ſatyrique aye eu aucun reſpect à

leurs qualitez, ne apparence en leurs discours, que celle que leur imaginatiõ troublee leur a peu former, à la ſuggeſtion ſeulement d vn nombre de partiſans, de tout malheur, aſſociez de Satan, ſes agents, & facteurs, qui moiſſonnent iournellement les commoditez du reſte des François par voyes obliques & extraordinaires, reduiſant les vns à telle neceſſité, qu'ils en ſont contraints payer prematurémẽt le tribut à nature: Et les autres apres auoir ſué par le cours de l'annee, ſous l'eſperance d'vne legere recompenſe, ſe voyent à la fin fruſtrez d icelle, & ſpoliez de leur propre, ne leur eſtant delaiſſé pour toute cõſolation, ſinon le plorer & le gemir, ſeur & libre entretien de leurs extrémes neceſſitez. Et partant iniques ephores, ceſſez de clabauder cõtre vne ſi ſaincte reſolution de long temps projectee par la prudẽce de la Royne Regente, *aduouée par la propre bouche de mon Roy*: Ceſſez de blaſonner les deportemens de nos Princes leſquels ont toute la France pour pleige de leur dire: Tous les bons François qui ſe ſoubſcriuent à leur requeſte, pourueu toutesfois que leurs cœurs ne démentẽt point leurs bouches, & que leurs paroles ſoiẽt les vrayes inter-

pretes des affections de leurs ames: Pourueu, dis-ie, que leurs lettres escrites de Mesieres, & d'ailleurs soient trompettes & herauts aduoüez par leurs intimes & cordiales affections: car autremẽt le tout redonderoit à leur plus grande honte & confusion. Cessez de vouloir voiler le vice, & offusquer la vertu, & qu'il vous suffise pour mettre à roüet vostre insolence, que tout ainsi que l'or demeure tousiours or, & la substãce d'iceluy retient sa valeur, bien qu'il passe par la main des faux monnoyeurs, de mesme la vertu retient tousiours son esclat, brille & fait feu, quoy que les calomniateurs taschent de l'offusquer par l'espaisse nuée de leurs impostures: & partant Momes insensez, retirez vous de cét ord & sale bourbier de mesdisance, dans lequel vous croupissez, halenez vn air plus doux, donnez trefue à ce torrent de discours, auquel on ne sçauroit trouuer vne seule goutte de raison. Et toy France ma chere patrie, feconde pepiniere des beaux esprits, la fille aisnee du ciel, l'œil droict de la Chrestienté, auquel le long temps, qui a suiny nos derniers troubles, a formé vne cataracte si profondemẽt enracinée, que choppant

dés à preſent le concours diuin ie te vois reduicte par vne ſuitte ineuitable à donner du nez en terre. Pourray-ie te veoir en cet Eſtat & monſtrer vn cœur plus adamantin que ne feit la ſtature d'Appollon à Cumes Organe du Demõ? ſçachãt comme les Romains guerroyoient viuement l'Achaie prouince de la Grece, ſa terre natale, & preiugeant la victoire pancher du coſté des Romains, plora viſiblement l'eſpace de quatre iours entiers: Pourray-ie te veoir enuahie par les vices & tenir les yeux ſecs? Non non il me reſte encor quelque reſſentimẽt de cet ancien nom François, & partant j'abandonne entierement mon cœur aux ſouſpirs & à la deſolation iuſques à tant que l'eſperance qui me fomente aucunement par la reſolution des Eſtats ſera conuertie en vne perdurable ſtabilité & par ce moyen rapportera quelque conſolation neceſſaire pour refrener mes douleurs. Et vous François, non plus ſinõ de nõ & par ironie Scythes & barbares en effect raſſerenés vos eſprits troublez par le deſordre du temps, donnez trefue à vos deſreiglez appetits, licenciez les vices vos domeſticques ordinaires & prouoquez par quelque ſaincte inſpiration, re-

mettez vous en Idee l'ancien luſtre de la France, l'ordre qu'elle a tenu preſcriuant des loix à toutes les Prouinces eſtrangeres: en ſomme jaloux de tant de vertus qui ont reluy en vos deuanciers, par le moyen deſquelles ils ſe ſont reduits habitans du Ciel, ſejour des belles ames, delaiſſant leur memoire eternisee en terre: ſouhaittez euidemment & contribuez liberalement vos vœux à ceſte generale & vniuerſelle reformation: vniuerſelle, dis-je, pour eſtre tout vicié, tout corrompu ſans exception d'Eſtat, parmy leſquels ie n'entends accuſer les bons, deſquels le nombre eſt fort petit, & pour plus ferme fondement de ce mien diſcours, deſpeſchons de gros en gros ces trois Eſtats de la France, & vous iugerez que tout ainſi que le malade qui eſt d'vne robuſte complexion conteſte opiniaſtrement auec la maladie, & ſouſtient l'aſſaut quelque temps tenant la victoire ſuſpenduë: mais en fin le naturel deuenu foible & debilité, ne pouuãt ſupporter vn ſi long ſiege, eſt contraint ſe remettre à la deuotion de ſa maladie, laquelle le liure à la mort: de meſme la Frãce pour vn temps a rejecte les pilules que les vices maſquez

luy

luy ont presente, a faict ferme à leur violence, les ayant par plusieurs fois rompus & mis en fuitte mais en fin ses propres enfans ayant tourné casaque, & comme ceste ancienne Tarpeia donna l'entrée aux Sabins soubs la promesse de leurs carcans, & dorures, de mesmes les François ont donné l'entrèe & les aduenues libres, à vne formiliere de vices sous le faux accueil de leur reception, telles que la France par succession de temps s'est rendue enueillie d'orgueil, enflée d'hydropicque & insatiable ambition, grossie de mesdisances cõcussiõs, jniustices, & tellemẽt accablée d'vne sequele de maux, qu'elle est proche de ressẽbler vn abysme ou cahos de toute espece de confusion, si la prudence & bon naturel de nostre Roy meslée de la sageſſe de sa mere & par l'aduis des naturels François non abastardis ne, entachez des susdits crimes ne la releue introduisant la vertu, exilant le vice, & vicieux les remetãt le Royaume en police: Et pour reprendre le fil de mes discours anatomisons ce microcosme, visitons ses cicatrices selon les trois diuerses conditions qui forment le corps de l'Estat; commençons par l'Eglise, puis qu'elle doibt

estre l'exemplaire des bonnes mœurs, & le lien des autres ordres, d'escouurons hardiment sa honte, bien que comme ses enfans nous la deussions plustost couurir que publier, puis que par ce moyen nous esperons luy reuoir le front poly, & sans ride, si nous y entrons nous trouuerons les Ministres pleins de conuoitise, nous trouuerons leurs mains dediees pour le culte diuin, s'employer aux arts mecaniques soubs l'esperance d'vn lucre sordide, leurs yeux tellemẽt attachés à la terre, qu'ils sẽblẽt estre posez en sentinelle pour la conseruation de leurs facultez caducques & periſſables leur cœur ne respirer rien de celestes, en fin manier les choses sacrée par maniere d'acquit nous les trouuerons despoüuillez & vuides de toute saincteté, les traces & vestiges de nos anciens Peres Coumots & mis en oubly desquels ils se sont detracquez, l'ignorance qui y faict eschole les ayant disposez à toutes ces contrarietez de vacquation, & comme hierarquies celestes les jnferieurs reçoiuent l'iniure par le moyen des Superieurs, de mesmes en l'Egliſe les chefs & pasteurs qui deuoient seruir de reigle & patron aux

autres, par leur negligence & fetardiſe licẽcient les membres à prophaner les choſes ſacree, ſpeſle-meſles, les abus, ſuperſtitions, auec les religieuſes ceremonies, cours de tãt d'hereſies qui pululẽt de iour en iour en ce ſiecle de fer: Et deplus, cõme les Baleines & Dauphins deuorent & engloutiſſent le reſte des poiſſons: de meſme les Potentats commis pour la conſeruation du reſte, abſorbent leurs facultez: Les Canons, les Inſtitutions des Saincts Peres, ſoit en l'eſlection des Prelats & Paſteurs, ſoit en l'eſlection ordinaire du Sacerdoce, ſont auiourd'huy ſans force, & ſans vigueur: La faueur & l'argent s'eſtans emancipez d'empieter ce qui eſt legitimement acquis à la pureté de conſcience, & au merite. Et à ce propos, du temps que les eſlections eſtoient remiſes à l'Egliſe, comme du depuis l'ordonna Charles le Grand (Prince digne de memoire pour ſa pieté) S. Gregoire Eueſque de Neocesaree, eſtant appellé à l'eſlection d'vn Eueſque, apres que pluſieurs des aſſiſtans eurent donné leurs ſouffrages à quelques vns, recõmãdez par leurs qualitez humaines, s'oppoſant à leur intention, ſouſtint qu'il ſuffiroit à celuy qui ſeroit eſleu, de

porter le merite de ceſte dignité en ſa vie, & en ſes mœurs: Surquoy l'vn de ſa compagnie repart par forme de mocquerie, qu'il faudroit dõc nõmer Pierre le charbõnier pauure homme, mais de bonne & ſaincte vie: nomination qui ſucceda à la confuſion de l'harangueur, d'autant que ce charbonnier fut preferé & eſleu Eueſque: mais au temps qui court, l'extraction ou les richeſſes l'emportent ſans aucun obſtacle, telles que pluſieurs de ceux qui ſont dediez à l'Egliſe, nous deuroient ſeruir de mjre à la contemplation de ce grãd ſoleil de iuſtice, donent leur apparence à la deuotion, & l'interieur à la mondanité, croyant tromper le ſcrutateur de nos cœurs, comme ils ſeduiſent les hommes. Ne ſçait-on pas auſſi comme en France les trois quarts des benefices ſont poſſedez par perſonnes laïques, le reuenu d'iceux enleué par des mains prophanes de vn & l'autre ſexe indifferemment: Et quelle plus grãde impieté peut eſtre commiſe, que d'enfraindre les dernieres volontez de ceux qui ayans plus de foy & religion que nous, ont liberalement legué à l'Egliſe, tant & de ſi beaux biens pour l'expiation de leurs fautes, qu'auiourd huy

il soit diuerty & dissipé és cuisines de personnes mariees. Si nous auions quelque estincelle de pieté, nous deurions auoir esgard à la condition des morts. Quel plus signalé meffait, que de veoir Gẽtils-hommes & autres, somptueusement vestus, couuerts d'or & d'argent, & les Autels nuds & dégarnis, les Ecclesiastiques sans ornemens, sinon que de viles & basses estoffes, deschirees la plus part, de les veoir, dis-je, faire grand chere, despendre en festins & banquets, danses & balets, à la Sardanapale, le patrimoine du pauure Crucifix, & nos Prestres, ceux mesmes qui auront vsé force huyle, consommé vn long aage en veilles & estudes, estre confidentaires, & ne joüir que d'vne dixiesme partie des benefices dont ils sont titulaires: Et comment peut-on plus directement s'attaquer à Dieu, que de laisser crouler en ruine tãt de superbes & magnifiques maisons? tant de Temples, marques d'vne saincte & veritable antiquité, qui luy sont dediez: les finances qui deuroient estre employees, nõ à les estayer & reparer seulement mais à les accroistre & embellir, & mises à bastir & construire chasteaux, enleuer des tours d'orgueil, qui font mine

de vouloir porter leur maistre iusques au ciel empiree, ou plusto ſt à l'exemple d'Icare, les font grimper ſi haut, pour rendre leur cheute infailli ble, plus dommageable, & pour les precipiter au profond des abyſmes. Bref que voyons-nous autre choſe que corratiers & marchãs de benefices, foires & marchez en l'Egliſe, vendre & commuer Abbayes, Eueſchez, Cures, & telles autres choſes deſtinees pour l'entretien de ceux qui ſeruent à l'Autel, pratiquer vne pure ſimonie, comme par couſtume & vſage inueteré. D'ailleurs, à quelles charges ſont auiourd'huy appellez les Eccleſiaſtiques en France? Ne ſont-ils pas exclus de toutes les grandes dignitez de ce Royaume, deſquelles en auoient l'entiere diſpoſition ſouz les regnes de nos predeceſſeurs, par l'adminiſtration deſquels l'harmonie de l'Eſtat rendoint des Conſeils ſi conſonances, beaucoup plus agreables que non pas à preſent; que ceux qui en ont le maniment tiennent les charges comme heritages à eux propres, & ſous le tiltre de perſonnes publiques, referent le bien du general à leur particulier, à la faveur du temps. Par quelles extraordinaires menees ſont-ils recherchez en

France, contraincts aux gabelles, gourmandez par les executeurs & officiers d'icelles, surchargez de decimes à leur totale ruyne, priuez de tous leurs priuileges & immunitez, iusques à les mespriser, & n'en faire plus d'estat, grand & enorme sacrilege, de fouler aux pieds ceux qui vacquent & seruent au sacré Sanctuaire, qui commandent dans les cieux, les ouurent & ferment auec vne parole. Cela cessant, puis que toutes choses sont disposees d'apporter la sonde neceſſaire, & par consequent le remede à toutes vos offenses, puis que l'õ est en voye de mettre fin à vos plaintes & doleances (Messieurs d'Eglise) puis que la France pieusement vous a deferé plus d'honneurs que toutes les Prouinces estrangeres, vous plaçant au premier rang de l'Estat, des deux autres ordres puis que vous deuez jnstruction, par exemples, & paroles, par vie, & doctrine, troncquez & mulitez les membres de vostre corps qui peuuent estre vlcerez, auparauant que sa playe deuienne, d'auantage jnueterée, que doresnauant vos cœurs atteints de l'aymans de l'amour de Dieu, ne vise qu'à la contemplation de ses merueilles, seurez vos affections des delices terre-

ſtres pour les eſleuer, à l'adminiſtratiõ des Celeſtes, iurez, vn d'iuorce jrreconciliable au peché, & prenez garde que vous qui deuez appaiſer le courroux de Dieu, ne l'exciterez ſur nous, vous eſtes les montaignes qui receuez les premieres influences celeſtes, & par conſequent ſelon la diſpoſition les premiers coups du foudre, & nous comme valées en ſuitte, cõmẽcez à vous reformer afin qu'en vous jmitant tous participent à ce ſainct deſſein de deſpoüiller le vieil ſerpent, & que toutes les lignes de ceſte circonference, viennent en fin aboutir à leur centre la Celeſte Ieruſalem. Les Eclipſes ſolaires apportent plus de prejudice que celles des autres planettes, de meſmes les fautes des Preſtres jnferent vne conſequence plus dommageable que celle du reſte : vous ſçauez que les legeres fautes, és autres ſont de grands crimes en vous, puis que où il y a plus d'obligation & de deuoir, l'offence, & le crime ſont plus grands, & par conſequent la puniñition portée en crouppe par le peché, comme beſſons, plus perlilleuſe. Pour preuue de ce en l'Ancienne Loy, il eſtoit enjoinct au Preſtre de preſenter meſme ſacrifice pour l'expiation de ſa faute, que

celuy

celuy qui estoit ordonné quand tout le peuple auoit failly, & partãt miserables serez vous, si vous enfraignez l'alliance que vous auez si estroitement, contractée auec le Ciel, & vous rendre coulpables du crime d'Acaristie: & vous abominables Symoniacles, vous heritiers de Symon Magus, ses complices, & adherans: Oserez vous encores verser effrontément parmy nous apres auoir tant encouru de censures & excommunications, parmy lesquelles l'Eglise a aporté de rigoureuses peines? admettant contre ceux qui sont soupçonnez de ce vice pour l'horreur du crime la deposition des infames, qui par les loix ciuiles sont priuez de donner tesmoignage: & vous aueuglez possesseurs de benefices, iniustement, qui formez des atomes d'esperence d'enleuer & accroistre vos maisons par ce moyen, encor que ce soit le bouleuersement asseuré, que confondez le Ciel, & la terre, le spirituel & le temporel, aprenez que comme la plume de l'Aigle meslée parmy celle des autres Oyseaux la dissipe dans peu, de mesme le bien dedié à l'Eglise consomme le patrimoine, & le reste des facultez de ceux qui en abusent. Toutes ces difformitez en l'Eglise suffiroiẽt

pour y rejecter les afflictions qui nous talonnent de moment en moment, comme à la cauſe premiere d'icelles: mais qui trainent vne queüe torte & retorte d'vne infinité de vices accomplis, ou par elle paruenus au tiers Eſtat à & la Nobleſſe, ou d'eux à elle, & qu'ainſi ne ſoit: ſi nous conſiderons l'Eſtat de la Nobleſſe, nous y verrons l'ambition regenter imperieuſemẽt, leur demarche deſdaigner cete maſſe groſſiere de la terre qui les ſouſtiẽt, leurs ames reueſches, feintes, & diſſimulees eſtrangemẽt, leurs paroles, ou emmiellées, afin de piper quelqu'vn, ou pleins de blaſphemes pour ornemens de leurs langages. Par l'orgueil empraint en leur viſage, ils ſemblent vouloir contre-carrer le Monarque du Ciel, Panonant ainſi à l'occaſion d'vn Tableau parfumé de leur antiquaille, foibles & debiles roſeaux, ſujects au moindre ſouffle d'Aquilon, qui neantmoins veulẽt faire teſte au plus haut Cedre du Liban. En valeur ils n'ont point degeneré à celle de leurs progeniteurs, Et ne doiuent aucun retour à ceux qui les ont deũancez. Ce ſeroit impudemment mentir d'acertener qu'ils n'ẽ ayẽt beaucoup: Mais à quoy l'employent-ils? Si on les ſomme de ſe ſ-

carter de leur fouyer pour aller contre les Othomans defendre la iuſte querelle du Ciel, ils ne ſont pas accouſtumez à de ſi longs & perilleux voyages : Si on les inuite d'aller aux guerres eſtrangeres donner de la terreur à ceux qui temerairement voudroient troubler le calme de la paix, dont nous iouïſſons de long temps. Ils ne ſçauẽt pas la langue ny le païs : Mais pour rendre preuue certaine de leur valeur, la France leur patrie eſt vn aſſez ample Theatre, l'eſtenduë d'icelle eſt vne belle Carriere à leurs deprauez deſſeins : Ils n'appetent que guerres ciuiles, que confuſions & débordemens en l'Eſtat, ils ont la main leuee, preſte au moindre vent de ſuffoquer celle qui les a nourris & eſleuez : La France, diſie, leur acquiert aſſez d'honneur par la libre practique des duels, vuidange de leurs querelles, fondees aucunesfois ſur la poincte d'vn feſtu. Ouy, ſi la licence du temps peut ſainemẽt apporter meſme définition à la manie & à l'honneur : Si la vertu, & le crime ne different en rien, Si les loix diuines & humaines, ſont aſſeruies aux tranchans de leurs eſpees: Gloutons ils ſe repaiſſent de leur propre ſang: Tygres ſe deſtruiſſent eux-meſmes, & ne ſe peu-

uent rassasier que par leur propre chair; parole indigne de ceux qui portent le nō d'hommes, où l'honneur de Dieu est offensé, & les loix humaines violees, de nommer honneur vne rage & soif de vengeance: le Prince Image de Dieu, n'ordonne rien contre l'honneur, il en est le dispensateur. Et partant, puis que par ses loix, telle practique inhumaine & detestable est totalement prohibee, on ne sçauroit la colorer du tiltre d'honneur, & en donner creance sinon qu'à des esprits foibles & debiles, qui ne recherchent l'essence de la chose & s'arrestent à l'apparence. I'estime cette practique brutale, sourdre d'vne manie iuste fleau de l'ire de Dieu, Comme les furies qui transportoient Orphee apres qu'il eust apporté les mains violentes à sa mere, l'horreur du crime interrompt mon discours, & m'impose silēce. Quelle rigueur en outre exercent-ils enuers leurs subjects & iusticiables? semblable ou peut estre pire que les anciēs à l'endroit de leurs esclaues qu'ils auoient acheptez à beaux deniers contents, par mespris de Iustice. Ils les battent, excedent, deprauent, enleuēt leur aliment, ce nonobstant la plainte leur est defenduë sur peine de pis. D'où vient

que plusieurs du corps de la Noblesse estiment les lettres indecentes à ceux de leur profession? Qu'ils tiennent les qualitez de docte, & genereux, incompatibles, cõme l'eau & le feu, contraires en creance à tant de Cesars, tant de Pompees, tant d'Alexandres qui ont tesmoigné l'eloquence, n'alterer en rien la generosité d'vn Soldat & Capitaine, au contraire, ont estimé icelle luy seruir d'esperon: d'où viẽt que leurs manoirs qui souloient estre autant d'escoles à la vertu, sont autant de retraictes asseurees aux vices; d'où vient qu'auiourd'huy en France les plus belles qualitez destinees par la loy fondamentale à ceux qui seroient atteſtez Nobles par plusieurs actes de vertu, comme Gouuernemens, Capitaineries, Lieutenances, Guidons & Enseignes & autres telles charges, soient venduës & subhastees, mises à l'encan au plus offrant & dernier encherisseur, d'où procede que la sacree personne de nos Roys soit mise cõme en depost, & donnee en garde à toutes personnes indifferẽmẽt, qui en acquierẽt les charges à force d'argent, aisez à corrõpre par le mesme qui les y a admis, la pluspart roturiers, & de tige, & d'effect? D'où procede tant de desordre

en la Milice, que ceux qui n'ont iamais eſté au hale du Soleil, & à la pouſſiere, touſiours oyſifs à l'ombre de leur toict, d'abord paruiennent aux plus belles charges de l'eſpee, que ceux qui n'ont oncques apprins à obeyr, ſe meilent de commander, par vn trafficq infame ? où au contraire ceux qui d'vn cœur Martial & genereux, auront frequenté les meilleures eſcoles de l'Europe, qui ont cherché toutes les occaſions pour ſignaler leur adreſſe, qui ne ſçauent où porter la main que ſur la poignee de leurs eſpees, l'œil ſinon ſur vn champ de bataille, qui mille fois ont porté le pied en vne breſche, ceux-là en ſeront fruſtrez, & leur courage appuyé d'vne prudente deſolation leur eſt à charge, au au lieu qu'en toutes charges militaires, le merite deuſt eſtre preferé à toutes les richeſſes d'vn Creſus, & que l'on y deuſt paruenir de degré en degré, pour ſtimuler ceux de ceſte profeſſion, de faire de mieux en mieux: vieille & equitable ruſe, vſitee par tãt de braues Capitaines qui nous ont frayé le chemin. D'où vient auſſi que l'on tollere, que tant de port-eſpees, tant de jadis Goniats, traine-gaines de ce temps, ſans front oſent s'intituler nobles, au grãd

preiudice des vrays nobles, desquels ils diminuent & auiliſſent la qualité, au grand intereſt du commun peuple, lequel ils deuroient ſoulager, contribuant comme luy aux tailles & autres impoſitions, tant ce deſreiglement ne peut eſtre deferé au temps, il procede des hommes, & non des ſaiſons, comme dignement l'a repreſenté Seneque à vne Epiſtre qu'il eſcrit à Lucilius: Tous ces pretendus nobles qui ſe jactent & ſe ventẽt de la gloire de leurs progeniteurs, cheriſſent le vice & la cruauté, maculans l'honneur & la vertu, reſſemblent à l'eau croupie & boüeuſe, découlee d'vne ſource tres-claire & argentine: & partant (Meſſieurs) puis que la vraye nobleſſe conſiſte en l'excellence de la ſeule vertu, puis qu'en conſequence d'icelle, & par prerogatiue concedee à voſtre valeur, comme ſa germanie, vous eſtes liberez de tous ſubſides immunes, de toutes cottiſations, ſi vous faictes eſpaule au vice, vous jettez vne cõdemnation diffinitiue à l'encontre de vous, puis que par les loix celuy eſt preſumé tel quelle eſt ſon habitude, & que ceſſant la cauſe du priuilege, l'effect d'iceluy doit ceſſer: & partant ceſſez d'eſtre manipulaires du vice, & vous rendant

ſectateurs de la vertu entrez au temple de l'honneur par celuy de ceſte Deeſſe, permettez toutes choſes, voir les plus deſeſperées auparauãt que de voir fleſtrir ceſte qualité qui vous retire de la lie du peuple, & ce faiſant la France demeurera aſſeurée ſoubs le Bouclier de voſtre protection. La renõmée chatouillera les oreilles les plus eſcartées de voſtre reputation, & tous les François vous rendrõt eſcorte fauorable. Le tiers Eſtat qui comprend en ſoy la Iuſtice, les Finances & le reſte du peuple, vient en ſuitte, tellemẽt infectée de ce poiſon, qui s'eſt inſenſiblement gliſſé & reſpandu par toutes ſes veines, qu'il ſemble percluds & hors d'eſperance de pouuoir iamais reprendre couleur. La Iuſtice tutrice des Empires, conſeruatrice des vueſues & orphelins, s'eſt volontairement exilée de la France, & releguée en pays eſtrange, pour deſtourner ſon œil chaſte d'vne impudique, & indecente venalité qui ſe pratique par ſes Miniſtres : & en ſon lieu l'iniuſtice, l'or, l'argent, & la faueur, couuertes de ſon meſme manteau, diſpoſent de la vie, de l'honneur & des facultez d'vn chacun ſelon leur portée, qui n'a autre cõduite que la fantaſie de ſes Miniſtres, c'eſt

vn

vn precepte endialecticque, que d'vn faux & depraué principe, on ne peut tirer des concluſions ſolides & aſſeurées, de meſme, par l'iniuſtice venalité des offices, la function & adminiſtration de la Iuſtice, ne peut s'affermir & faire valider ſes reſolutions, d'autant que la meſme choſe qui a creé les Magiſtrats, la meſme les entretiẽt. Et comme le cocordil ſort d'vn œuf non plus gros que celuy d'vne oye, & neantmoins croiſt iuſques à vingt-deux coudees au raport de Pline (Philoſophe qui plus que nul autre a profondé les ſecrets de nature) de meſme ceſt infame traficq qui s'eſt ſubreptiſſement coulé parmy nous, affublé comme l'on dit d'vn ſac moüillé, a eu ſes principes tollerables, puis agrandy au progrez, a pris pied, s'eſt tellement augmenté auec l'aage, & eſt deuenu à vn prix ſi exceſſif qu'il n'y a que ceux appellez par le prouerbe biẽheureux deſquels les peres ſont ſuppliciez parmy les Tantales, les Syſiphes, & les Prometées, ou ceux qui prenant gouſt aux corruptions de noſtre ſiecle par la ſubtilité de ſa Muſique dorienne, ont entacé des montagnes d'or qui paruiennent aux dignitez de iudicature, puis qu'à la promotion on ne s'enquiert

plus quil ſont, ceux qui les pourchaſſent, ſeulement demande on combien ils ont, tellement que les Iuges diſtribuēt plus en detail, ce qu'ils ont achepté en gros. Venerable Themis qu'il faille ainſi te voir proſternée pour contenter les paſſions extrauagantes d'vn nombre de Scelerats, qu'il faille te veoir venale & aſſeruie à ce vil metail, l'or & l'argent tiré des entrailles & excremens de la terre, toy qui n'as origine que du ciel, pure & immōde Deeſſe, & vous iuges inſatiables, qui auez par tout diſperſé les mal-heurs reclos dans la boitte de Pandore, qui auez eſtalé vne nundination non ouye, dont les premiers diſcours enuers ceux qui requierēt iuſtice ſont qu'ils rendent la bource, à la façon des Pyrates de mer, ou de quelques voleurs qui habitent les plus eſpeſſes foreſts: vous miſerables, par diſpenſe deſquels tant de chicaneurs eſcument le plus liquide des pauures neceſſiteux deſquels vous deuriez pour le deub de vos charges eſpouſer les querelles & prendre la cauſe en main, viperes empeſtees, qui vomiſſez ſouuentesfois des condemnations mal digerées, diſperſant la proye de la Colombe, au funeſte Corbeau, malheureux qui par-

uenez à ces charges par des voyes si rabo-teuses & esloignees de raiſõ, qui faites ve-nin de tout bon ſuc, ſachez que le dragon, attaquant l'Elephant le picque par les flancs, puis luy ſucce le ſang, tellement que l'Elephant en meurt, mais mourant tombe ſur le Dragon & l'acraſe: de meſmes Iuges auaricieux, vous ſuccez les fortunes du peuple, les faiſant mourir: mais ceſte mort retombera ſur vous & vous donnera l'eternelle. Les Anciens commettoient quelques fatalites pour empeſcher l'en-trée du temple de Minerue aux chiens, & nous permettrons que le Temple de Iuſti-ce, refuge des oppreſſez, ſoit pollu & con-taminé par tant de monſtres & tant de Cerberes qui le frequẽtent ordinairemẽt, & y preſident. De quelle veine Sybillique oſas-tu nommer l'auarice, eſtre le donjon, & la forteresſe & la Metropolitaine de toute iniquité? ſçauant Diogene, de quel ſouffle diuin eſtois tu imbu, magnifique Licurgue, lors que chaſſant l'or & l'argent du commerce de tes Citoiens, tu oſas en-tonner iceux, eſtre la matiere de toute meſchanceté, ô que maintenant l'expli-cation de vos cẽturies nous demeure net-te & eſpreuuee: maintemãt dis-je que les

charges de Iuſtice & de police ſont miſes à prix, adiugees au plus offrant, fuſt-il bouffi d'ignorance, & farcy de mauuais deſſeings, & au contraire, ceux auſquels le merite, le ſçauoir, & autres vertus apporte quelque cõformité auec les Anges, ceux qui ſont munis de toutes ſortes de preſeruatifs contre les vices (peſtes de ceſte vie) ceux là ſont rebutez ſans eſpoir d'eſtre recompenſez de quelque tiltre ſortable à leurs merites, tant de marques, tant de belles qualitez leur ſont onereuſes, bien que tel honneur, doiue proceder de la vertu, & que tout autre ſoit adulterin. Et à ce ſujet, le diuin Platon à vn Dialogue intitulé de la Republicque ou du iuſte, nous preſente vne comparaiſon bien reuenante à noſtre diſcours. Si (dit-il) ceux qui ont deſſeigné quelque lon voyage ſur mer, fient la conduitte de leur nauire à des Pilotes, riches & bien fondez, rudes toutesfois & mal experimentez, & particulierement le timon, la conduite duquel doit briſer les eſcueils excitez par les tempeſtes, & rejettent ceux qui ſont conſommez en experience, ſemblent que tels voyageurs preſtent vn taiſible conſentement à leur naufrage: de meſme en l'E-

ſtat, Si l'intendance d'iceluy & les charges ſont concedees à des perſonnes qui ſoiēt neoptolemes du meſtier, truncules, ignorans. Ce neantmoins riches à tout, & qu'a ce ſujet on rejette les eſprits mœurs par vne longue eſtude, fermes en leurs conſeils & reſolutions, nous conſentons par ce moyen à noſtre ruye, nous donnons noſtre calcul à la ſubuerſion, & n'en pouuons eſperer autre choſe: auſſi toute entrepriſe eſtoit infortunée à Athenes, tant que la ſtatuë de Minerue eſtoit voilee; de meſme en France tant & ſi long temps que la Iuſtice ſera demiſe de ſon ſiege, l'Eſtat ne peut qu'il n'aille en decadence. & comme les Naturaliſtes rapportent, pendant que le Soleil fait ſejour au ſigne de lyon, le Nil auoit ſes debordemens rapides, ſes ondes inegales, ſon flux & reflux menaçant de peril: mais pour lors qu il entre au ſigne de la Vierge, ce fleuue calme ſon cours, rend ſon eaue lente & agreable. Semblablement j'oſeray dire que tant que ceux, qui comme le Lyon ont les pattes crochuës, le cœur felon plein d'hypocriſie, poſſederont les Offices, l'exercice de la Iuſtice ſera inſolent: mais ſi vne fois ils retombent entre mains de perſon-

nes vierges, dont les iugemens & conseils soient espurez de toutes passions, pour lors nous serons à l'abry des coups du Ciel & des violences de la terre : Pour lors ceste celeste Vranie rendra son operation plus coulante: Et parce qu'elle contient en soy toutes les autres vertus, elle les fera esclorre. Les anciens, quoy que Payens & priuez de la lumiere d vne vraye foy, nous jettent la poussiere aux yeux, & nous impriment la honte sur le front toutes & quantes fois que nous voulons entrer en Paralelle, & conformer nos ordonnances aux leurs, en ce qu'ils ne défendoient pas seulement la venalité de toutes charges : Mais en outre prohibuoient la recherche des moyẽs qui pouuoient apporter faueur à ceux qui les recherchoient. Nos lois, nos statuts ont force connexité auec les leurs : mais l'execution en est autant differente, puis qu'ils les ont conseruees franches d'vn simple soupçon : & qu'au contraire, l'auarice & l'embition dignement appellees par Tymon Philosophe elemens de tous maux: parce que comme de ces premiers, & seconds principes, naissent toutes choses, & prennent accroissement : de mesme l'auarice & l'ambition, ont conceuë, enfanté,

& donné nourriture, à vne mere Kyrielle de maux : qui du depuis ont foulé aux pieds, & suprimé sans respect nos lois, nos ordonnances, vray & salutaire Theriacque diuinement recherché pour annichiler leurs debiles inuentions. Ce consideré (Messieurs) qui estes appellez à dos dignitez si releuees, apprenez du pourtraict des Egyptiens, quel doit estre le deuoir du Magistrat, ils peignoient leurs Iuges, ayans les yeux d'vne grande viuacité, signifiant moralement qu'ils doiuẽt estre tousiours aux aguets, pour descouurir les pernicieuses conspirations, veiller à la conseruation de ce qui appartient legitimement à vn chacun, penetrer comme le linx le mur, des consciences affreuses, qui machinent des coniurations Catilinaires, puis en outre les bras racourcis, n'ayans point de mains, donnant à entendre que les distributeurs de la Iustice ne se doiuent laisser corompre pour quelque consideration qui leur soit obiectee. Apprenez d'Aristides surnommé le iuste, quels vous deuez estre, lequel enquis de l'office d'vn Iuge equitable, par vn repart Laconien succinct & sententieux respondit seulement, ne conuoiter rien de l'autruy : apprenez

des exemples d'vn Licurgue, & d'vn Calicratidas, vos mœurs, vos deportemens. le premier auoit tellement burine en ſon cœur le reſpect deu à la Iuſtice que luy eſtant offert, par vne ſienne belle ſœur, la Regence abſoluë de Sparte, à condition de l'eſpouſer & de conſentir à la mort d'vn Poſthume ſien nepueu, legitime heritier de ſa couronne, rejecta ces offices cõme quelque mõrtel poiſon, enleuant ſon nepueu des mains de ceſte Laye Spartiane, à l'inſtruction duquel il print vne indicible peine, preferant la condition d'iceluy à la ſienne, pour n'offencer en rien les loix & la Deeſſe. Et ceſt autre Calicratidas prefect d'vn nauiré, auquel comme quelques ſoldats de Lyſander euſſent offert cinquante talents pour faire le gliron, & deſtourner ſa veuë d'vn meurtre qu'ils vouloient perpetrer à certains ennemis de leur maiſtre, d'vn cœur deſpit & irrité, les menaça d'vne ſanglante punition, s'ils n'eſtouffoient telle propoſition en ſa conception, rejetant au loin leurs cinquante talents: & comme Cleander l'vn des Cõſeillers euſt dit que telles offres luy ſembloient fort plauſibles, & que s'il euſt eſté Calicratidas il les euſt acceptees: Et moy repart

repart le Prefect. Si ieuſſe eſté Cleandre, ô quel es Licurgues, les Calicratidas, ſont des Phœnix en ce temps: que noſtre France fourmille en Cleandres, auſquels ie ſouhaiteroye, & auec raiſon la meſme punition, que celle ordonnee par Numa ancié Legiſlateur, aux Religieuſes veſtales, leſquelles auoient en garde le feu celeſte, à condition qu'elles conſerueroient leur virginité, & ſi quelqu'vne venoit à faire breche à ſa reputation, elle eſtoit vifue enſeuelie en vne foſſe deſtinee à ceſt effect: Qu'à la mienne volonté, les Magiſtrats de la iuſtice, vray feu celeſte, fuſſent ſuppliciez d'vne ſemblable peine, lors que donnant credit à la pouſſiere des Indes, ſe laiſſent esbloüir: adiugeant en apres, les droicts du Citoyen à l'Aubin, la ſucceſſion paternelle au fils naturel à l'excluſion du naturel & legitime; L'heral du pauure au milourt fourré, ou luy refuſant ſouuentefois audience à l'occaſiõ de ſa neceſſité, auſquels ie ferois meſme repart que feit certaine vieille à Denis le Tyran lors qu'il euſt refuſé ſa requeſte, elle s'eſcria, Ne vueillez pas eſtre Roy, Si vous ne voulez ouyr les plaintes de vos ſubjects affligez: de meſme ne vueillez pas eſtre iuges, ſi

vous estouppez vos oreilles aux clameurs de tant de pauures disetteux. Lors dis-ie qu'ils exilent l'innocent, absoluent le criminel, rejettent la vertu, auctorisent le crime. Ce commerce duquel nous auons cy deuant parlé, a donné subiect de creer tant, & si inutiles officiers : tesmoignage, selon Platon, d'vn estat malade, lors que ce qui peut estre executé par peu est commis à plusieurs à la fatigue du peuple, maintenant que les marchans, artisans & autres gens de mestier ne songent qu'à deuenir ou Iuges, ou Practiciens, abnadonnent leurs boutiques & magazins pour apprendre la chicane : estimans par ce moyen, auoir la notice & connoissãce asseuree de faire la pierre Philosophale : Les espices des Iuges qui souloient & deuoient estre presents gratuits & recompenses volontaires, sont maintenant contraintes rigoureuses pour sommes excessiues: Les salaires & vacquations des Aduocats & Procureurs, plus preiudiciables que la consequence & fonds des procez. Pour epilogue de ce mien discours Iuges, Iuges, par les mesmes voyes que vous aurez procedé à l'examen d'autruy, songez qu'il sera procedé au vostre : Et que la punition, pour

eſtre tardifue, n'en ſera que plus grande. Les Financiers, du rang deſquels ie mets les partiſans, comme gens de meſme farine, officiers comme les precedents puis peu de temps ſeulement, par l'inuention de ce Demon d'argent, qui franchit les barrieres de toute raiſon, en enfonce les portes, & ſe fait iour par tout, ſont en ſi grand nombre, Et l'argent du Roy paſſe par les mains d'vn milion de perſonnes, ignorans à tout, ſinon qu'à l'Arithmetique, par theorique de laquelle ils rendent touſiours le calcul à leur aduãtage: Quoy qu'ils pourroient eſtre mieux meſnagez par deux ou quatre, ainſi qu'il ſe practiquoit anciennement: leurs gages ſont ſi grands, les concuſſions ſi ordinaires, que de toutes ſortes de ſubſides qui ſe leuent ſur le pauure peuple, il n'en reuient aux coffres de ſa Majeſté que la moindre partie: Leur grandeur eſt la foule du peuple, la foule du peuple offenſe enuers DIEV, & par conſequent la grandeur des Financiers offenſe enuers DIEV, puis que les finances ſont en l'Eſtat, ce que ſont les nerfs au corps humain, elles deburoient eſtre maniees par perſonnes ſobres, non fameliques, libres, non eſclaues de ce tyran eſtrã-

ger l'or & l'argent: Et au rebours autant de financiers autant de sangsuës, autant de Tresoriers autant de harpies, autant de Receueurs, autant de grabeleurs du Roy & du publicq: Apres vn moderne j'oseray dire vn mot hardy, veritable neantmoins, que ceux qui dérobẽt les particuliers, sont aux gibets, seruent de magazin aux vents, & ceux qui volent le Roy & le publicq, viuent à leur aise, veautrez parmy les delices, par leur intelligence ils retardẽt leurs payements, La solde des estrangers, les gages de plusieurs Officiers: Et cependãt exigent, vsures, presents, hommes, courvees, Palottes, & se donnent par les jouës des deniers de sa Majesté, comme nouueaux associez à sa Souueraineté, Tel qui extraict des cendres du neant, plus pauure que cet ancien Yo, par l'acquisition d'vn Office de Finance, duquel il fera le payement des deniers en prouenans, deuient en fin, apres y auoir satisfaict, vn Colosse d'orgueil, & apres auoir basty des magazins d'argent, donne librement les cent mille francs de mariage à ses filles, dot constitué de tout temps pour appannage aux filles de France: Tellement qu'il n'appartient qu'à ceux qui manient les finan-

ces de tenir rang en France : C'eſt vn hameçon qui attire toutes ſortes de conditions ; Tellement que comme le Crocodile, auſſi toſt que ſes petits ſont éclos, leur preſente quelque choſe à happer, & ſ'ils en font refus la mere les déchire & met en pieces. Auiourd'huy de meſmes les enfans ne ſont pas paruenus à vne pleine puberté, qu'ils ſont inſtruicts aux finances & à la rapine : Et ſi quelqu'vn eſt refuſant de faire prouigner en luy les vices de ſon pere, tel eſt deſaduoüé pour fils, repudié pour legitime, & desherité de la ſucceſſion paternelle. Nos financiers ſçauent que deuient & par où paſſe tout l'argent de la France, & les aucuns confeſſent ingenuëmẽt que de tout l'argent de la taille, & taillon, creuës, & autres impoſitions, il n'en reuient au Roy non plus que d'vne conſtitution de rente, Sçauoir quinze deniers pour liure, le reſte demeure parmy les mains engluees de tels auortons de l'enfer. A Sparte, le larrecin eſtoit permis, pourueu qu'il fuſt ſubtilement accomply & ſans découuerte. En France il eſt ſe ſemble, permis aux financiers de nous dérober publicquement, nos yeux voyans, l'impunité du ſiecle eſt telle, qu'ils font

gloire d'eneruer l'Eſtat, jetter les mains, comme l'on dit, juſques au coude dans les treſors du Roy, fouller le publicq & particulier, griueler ſur tous, les trois mil liures de gages ne ſuffiſent pas à des perſonnes ſi recommandees pour leur probité, il faut que les concuſſions (par eux appellees le tour du baſton) equiuallent les mes ſommes ou plus grande que celles de leurs gages : Mot tiré de l'aſtuce des Ægyptiens, qui par la ſubtilité d'vn joüet faict par vn baſton par eux propoſé aux aſſiſtans, les ſeduiſent & leur arrachent la bourſe des mains comme ſ'ils eſtoient endormis. Tel eſt le tour du baſton de nos financiers, bien que les gages de cinq ou ſix fuſſent plus que ſuffiſans pour la nourriture & education de toute vne prouince. Telles gens qui abbayent inceſſamment apres les richeſſes, ie deſirerois le meſpris d'vn Anacreon, lequel ayant gardé l'eſpace de deux nuicts cinq talents qui luy auoient eſté donnez par Polycrate, au troiſieſme iour les luy remit, Diſant qu'iceux l'auoient troublé de ſon repos, & que du temps qu'il les auoit euz en ſa puiſſance, il auoit eſté en continuelle inquietude. A telles gens qui ſont ordon-

nez au maniement des finances, à la conſeruation du fiſcq de ſa Majeſté, ie ſouhaitterois la continence d'vn Marc Curie, auquel par trois fois fut donnee l'adminiſtratiou de la Republicque, & particulierement du treſor commun, ce neantmoins ſe contenta d'vn ſimple domaine à luy appartenant de ſon patrimoine, lequel il cultiuoit lors que la commodité des affaires publicques le permettoit. Et comme quelques Ambaſſadeurs l'y vindrent veoir, deſquels il rejetta groſſe ſomme d'argent qui luy fut offerte, Diſant qu'il priſoit plus de commander à l'argent que ſi l'argent luy commandoit: Mais à telles gens l'antitheſe leur plaiſt, La vie depraiue d'vn Scylla eſt leur bouſſole, celle d'vn Calygule eſt leur phare, & par ainſi voguent à l'abandon, ſans relaſche, & ſans bride à leur conuoiſe.

Les partiſans gens de meſme & pire ſecte, enchaiſnez dans l'enfileure de toutes ſortes de vices, Loups affamez, qui n'ont en idee autres penſees, autres affections que de dreſſer des pieges aux brebis pour les engloutir, vermine de l'enfer, engeance de Beelzebub, rauiſſantes harpies, lyons rugiſſans, infectes Stynfzalides, hy-

dres à plusieurs testes, hyboux tenebreux, porte-faix de tous vices, esgouts de malheur, cloaques d ordures, familiers de Pluton, desquels l'ardente conuoitise se nourrist par l'acumulation des sur-charges, trempees du sang & des larmes du pauure peuple, comme la flame s'entretient par la matiere qu'on luy suppedite, & desquels ils accablent toutes sortes de cõditions, au desceu le plus souuẽt de sa Majesté, laquelle, quoy qu'absent, ils font parler par les Edicts honteux qu'ils font tramer par gens apostez de prouince en prouince: Si les faux monnoyeurs qui ont imprimé l'effigie du Prince sur leurs caracteres, sont criminels, punis du dernier & rigoureux supplice, quelle peine doiuent encourir nos partisans, qui soubs le pretexte d'authorité Royalle, tirent exactiõs par l'imposition de leurs parties, de tout ce qui peut seruir à l'homme? Les imposts sur le sable des riuieres, sur l'arene de la mer, sur chasque pierre du logis d'vn Prince mendiant en tirent vne quinte-essence si aspre, que le reste des commoditez demeure sec & aride, pires que les lyons, par ce que le lyon estant saoul, ne cherche plus

che plus de proye & ſe contient. Là où les Partiſans, quoy qu'ils regorgent de toutes parts en commoditez, ne ſe peuuent ſaouler, ne peuuent aſſez boire du ſang du peuple, pour eſteindre leur ſoif inſatiable. Toutes nouuelles inuentions, nouuelles indictions forgez en la bouticque du Démon, leur plaiſent & leur apportent quelque contentement, rauiſſantes harpies, qui pincent & enleuent tout ce ſurquoy ils peuuent jetter la harpe, infectes Stynphalides, qui par l'odeur enſousfrée de vos malices, auez tellement empeſté noſtre France, que nous flottons d'vne part & d'autre, incertains de prendre retraicte aſſeuree, exempte d'vne telle contragion, vos inuentions tirees des Enfers, ſont hydres à pluſieurs teſtes. Si par contribution des dernieres gouttes de ſes facultez, le peuple ſatisfaict à l'vn de vos parties, de l'extinction & amortiſſemcnt d'iceluy, renaiſſent & rebourjonnent pluſieurs, plus puiſſants & plus importants que les precedents: Mais maintenant vous nous auez reduits à telle extremité, que nous deffions vos malices & inuentions, par noſtre impuiſſance, plus forte, plus

puissante que tous vos partis ensemble. Temistocles vn iour proposant au peuple d'Agrees certains nouueaux subsides, mit en butte pour les y faire condescendre deux Déesses, la force & la persuasion : Quoy voyant pour contre-carrer son authorité sans effort. Le peuple luy proposa, la disette & l'impossibilité, plus violentes & plus absoluës que les precedentes. Antistenes enquis qu'il estoient tels Partisans, respondoit qu'ils luy sembloient pires que les Bourreaux, appellez les Démons des corps humains. En ce que les Bourreaux esgorgẽt & mettent à mort seulement les Criminels, & les Partisans meurtrissent & tuent indiferemment bons & mauuais, coulpables & innocens. Cannibales Naturalizez de pays, & non de mœurs, introduicts pendãt nos combustions Ciuiles. Du temps de Cesar, comme il se plaignoit de ce que son fiscq estoit vuide, & luy en necessité d'argent, fut aduerty, par quelqu'vn des assistans, qu'il en auroit assez s'il se rendoit compagnons de ses Questeurs; le mesme peut-on dire que dans l'Arsenac des particuliers les tresors y abondent, & en celuy de sa Majesté la

penurie. Combien veritablement pouuons-nous dire d'en la Frãce ce qu'on disoit à Sparte, que iamais aucuns de leurs Roys n'auoyent possedé tant de richesses que Seleucus & Ptolemeus, Collecteurs & Autheurs des tributs. Nos Partisans du vice sont meritoirement accomparez aux hyboux, lesquels sont tellement hays du reste des Oyseaux, qu'ils en sont contraincts cercher la nuict leur pasture & entretien, pendant que leurs ennemis prennent leur repos. Nos factieux Partisants, sont hyboux hydeux, contre lesquels la haine du peuple est naturelle & generalle, si bien qu'ils n'osent se mettre en euidence pendant la serenité des affaires, crainte d'vne huée publicque, paroissent seulement parmy les tenebres d'vne horrible confusion, eux & les precedents ne sont ils pas obstinez à leur mal heur, qu'ils croyẽt la terre produire particulierement pour eux, qui croyẽt la sueur des autres estre leur temperature, & qui refusent d'apporter la bride de raison à leur insolence. Maintenant il est temps de dõner trefue à vos deprauez desseings, ou de faire retraicte, ou que la reformation vous soit à gré, ou

vuidez noſtre France, à l'exemple de Tyreſias, qui apprenant par quelques enfans qui ioüerent aux oſſelets, combien le peuple eſtoit irrité contre luy; preuenant leur courroux ſexila volontairement. Ou faictes le meſme, ou ceſſez de nous dõner & ſuggerer, vos inuentions à nos oreilles. Paruenus d'vne extremité à l'autre des Partiſans au menu peuple, ie le vois ſi ſemble paroiſtre, ayant les cheueux eſpars, & à la confuſion de ſes yeux, découler des fleuues de larmes, ſon viſage terny & à demy mort eſtropié de bras, le cœur naure d'vne infinité de ſagettes d'ardees par les precedentes, le corps laſche & infirme grandement, les pieds foibles pilotis & ſouſtien du reſte, tous ſes membres froiſſez & geſnes. Bref n'ayant muſcle, tendon, nerf, ny artere qui ne ſoit meurtry par les mains ſanguinaires de ceux auſquels il ſert comme de marche-pied, quoy voyant mon poil s'heriſſe d'effroy; ma langue demeure ſuſpenduë, ma parole heſitante interrõpuë de ſanglots, mon cœur palpite de crainte, mon diſcours parmy vn ſi ample ſuject ſe diſſippe & ſ'éuanoüit. Si bien qu'à peine puis-je former vn ſi pitoyable

accent, & parmy ce deffaut la restaurãte esperance d'vne voisine consolation, d'vne souhaittée conformation, m'excite à faire effort, lascher la bride à mon propos, pour suiure la course encommẽcee. Tellement que ne pouuant estriuer contre leurs suasions, ie me resous estaler en publicq, les plus internes aposthumes de ceste Anatomie, à la façõ toutesfois que le peintre representoit Agamennon, lors du sacrifice d'Iphigenie, se deffiant de pouuoir par ses lineamens, à plein exprimer & figurer son dueil. Les yeux voilez, la face couuerte sans estre apperçeu, le peuple doncq' se montre doublement hydeux, tant par l'exceds des vices, causez par sa propre malice, qu'au suject du pesant fardeau que les autres ordres luy ont reiecté sur les espaules, par surcharge duquel il est deuenu vouté & cõtre faict, tributaire de l'inconstance, seditieux, preferant sa fantasie à la raison, son opinion à la prudence, defecteux à tout, sinon qu'à conseruer l'obeyssance deuë à son Prince. La plus belle fleur d'vne Republique, selõ le dire de Theopompus, tous autres vices l'abordent à pleine vaines, à voiles ouuertes, luy commande

abſoluëment. Le marchand medite inceſſamment au moyen de tromper ceux qui le viſitent, pour achepter de luy. Le Bourgeois à piller ſa ville, & ſes Concitoyens. L'Artiſant vit ſans foy, & ſans Religiõ. Le Payſan fraude & deçoit ſon Maiſtre d'vn refroigné ſourcil, murmure cõtre luy, & tous enſemble, tiennent l'odeur du lucre bon, d'où qu'il procede. Les fauſetez és contracts ſont ordinaires ſoubs noms empruntez, ſoubs perſonnes deſguiſees. Les faux teſmoings ſe loüent à la iournee, abordent en apres ſa Majeſté d'vn Senat, ſans rougir dépoſent de ce qu'ils ſont ignorents, comme aſſeurez meurtriers. Les faux ſermens en Iuſtice ſon ieux & paſſe-temps: En cela prouient de ce que leur trauail leurs accouſtumees inuentiõs, ne ſuffiſent pas pour ſatisfaire aux tributs qui naiſſent & pululent de iour à autre, ils font trophee de tromper ceux auſquels ils ont affaire, (mal-heur de noſtre ſiecle) que toutes les mauuaiſes humeurs qui fleuent au corps de l'Eſtat, procedent du mauuais temperãment de richeſſes, d'vne vicieuſe habitude à tous, ſans exception de les conuoiter d'vn luxe non praticqué par

nos Peres, d'vne desbauche d'entendement. Ne seras-tu iamais pleine cuue des Danaïdes, iusques à quand le fruict des Lotophages nous fera-il oublier l'affection que nous deuons à nostre Patrie? iusques à quand la Couronne enuoyee par Medee à Blauca, Huylee de Naphte, consommera-elle par son subtil poison, nos cerueaux pleins de fumee, d'vne si pestilencieuse exalaison, iusques à quand nous couurirons-nous du māteau, pourpré teint du sang de Nessus, enuoyé par Dejaura à Hercule. Combien long tēps ceſt Aconit suere nous sera plaisant au gouſt? pernicieux au cœur, combien lōg temps prefererons-nous l'apparence d'vne fumee passagere, à l'inextinguible feu de la raison. Ceſte derniere partie de l'Estat, la plus grāde en trouppe, la moindre en credit, ordonnee pour obeyr, non pour commander, semble estre l'esgout, auquel rejalliſſent les ordures du reſte, le cheual de bagage chargé du pesant faix de leurs inuentions, soubs lequel il ne peut subsister, & se treuue recreu. Il est l'object de leurs iniques desseings, si le noble remarque quelque chose qui luy duise, il faut d'authorité l'auoir, quoy

que le Iuge au beſoin, il faut que l'Artiſan, ou le Payſan le luy fourniſſe, pour recompenſe d'vn diſcours artificiel de promeſſes fondees, ſur le ſable mouuant de ſes affections. Le Financier eſt nourry de ſon labeur, luy & ſa famille deuorẽt ſa ſubſtance. Le Partiſan eſt celuy qui plus l'afflige, par le ject & reject de nouuelles indictions, l'applicquant aux queſtiõs ordinaires & extraordinaires, pour le rompre, rõpu ſuccer la moüille de ſes os, c'eſt celuy qui vit de ſon bris, le contrainct mourir és priſons hoſtel-Dieu, & ſouuant à ſa porte, ſans en auoir mercy, au contraire, comme les Tygres s'excitent au ſon du tambour, eux de meſmes, s'animent à leur clameur, tiennent telles ou ſemblables paroles. Ce coquin a encores vn haillon, qu'on me luy oſte, eſtrange Metamorphoſe, damnables ſecte d'Epycuriens, pires en ce qu'ils viuẽt à leur mode, & n'en ont la creance, qui viuent ſans auoir appris à viure, & ſans eſpoir de reuiure, dont les axiomes ſont tels. Pillons, trompons, butinons ſur tout, viuons à l'abandon, ſans retenuë, ſans humanité apres noſtre deceds. Nos ſucceſſeurs honorerõt noſtre memoire,

priſe-

priſeront nos labeurs, & nous en ſçauront gré, & pour lors nous n'aurõs plus beſoin d'aucune choſe: Centaures, Lerues, monſtres qui viuent à la mode des brutes, retiennent ſeulement l'apparence d'eſtre hommes. La ſource & l'origine de tant de maux, l'or, & l'argent, enfoncez dans la terre par l'œuure de nature, tirez & mis dehors par la malice des hommes, pour ſeruir de pretexte à leur brutalité, qui a faict dire à ce venerable Licurgue, enquis cõbien de temps floriroit l'Eſtat de Sparte, & quand il viendroit à ſe défeuiller: Tant & ſi long temps, l'Eſtat de Sparte retiendra ſon embonpoinct, que ſes Citoyens fuïront, l'appetit glouton des richeſſes. Le peuple reſſemble à vn ſoldat, qui le iour de bataille meurtry des coups, acerez de ſes ennemis, tombe eſtendu ſur la place, non encor mort, reduit aux derniers abois, ſur lequel paſſent & repaſſent hõmes & cheuaux, amis, ennemis, proches & eſtrangers, ſans en prendre pitié. Ou bien au cerf viuement pourſuiuy par le ſubtil veneur, lequel apres auoir parcouru de foreſt en foreſt, contraint de ſe rendre entre les mains des chaſſeurs, n'a

recours qu'à ſes pleurs. Le corps commun de l'Eſtat reſſemble à vn gouteux, qui au lieu de ſe conſeruer, faire diette, obſeruer le regime de vie præſcrit par ſes medecins, vit licencieuſement, yurõgne nuict & iour, conſomme la plus grande partie du temps à la picorée venerienne, parmy les delices, augmente par ce moyen ſes douleurs, accroit & excite ſa rage, ennemy de ſoy-meſme: En cas ſemblable, nous n'auons membre en l'Eſtat des trois ſuſdites conditons, qui ne ſoit vicié, en danger de pourrir. Ce neãtmoins la Philantie & complaiſance de nous meſmes, nous entretient, nos habitudes vicieuſes nous delectent, le mal nous eſt vne ſouefue odeur, le biẽ & la reformation vne puante charõgne, nous ſommes en ce punais & ſans odorat, ladres & ſans ſentimẽt. Que maintenant j'appelle tous les Medecins, Empyricques, Phyſiognomiſtes, Chirurgiens, Apoticquaires, & autres gens de telle profeſſion, qu'ils me dient s'ils ont oncques ciſaillé, corps humain ſi affreux, ſi vlceré, remply de tant de creuaſſes, de tant d'apoſtumes, & de tant de cicatrices, lepreux, verolez, meſeaux, vos corps

ſont plus ſaincts, voſtre chair plus freſche, que celle de cy deuant. Et parce que pluſieurs auroient iuſte ſubject de cenſurer mon eſcrit, blaſonner mon action, ſi par reflexiõ ie n'aduoüois qu'en toutes ces ſuſdites conditions, il s'y rencontre des perſonnes d'vne ſinguliere integrité, ie l'atteſte vray, leur douce conuerſation m'en ayant donné cognoiſſance valable, & telles gens ſont encor en nombre, pour repliquer comme ceſt Ancien, lequel preſſé de dire s'ils eſtoient beaucoup de gens de bien en Sparte. Aſſez dit-il, pour chaſſer les meſchans. Il eſt tout vray, qu'en l'Egliſe y a des Miniſtres qui viuent d'vne ſaincte & irreprehenſible vie, mille Religieux, deſquels les prieres parent aux coups de la Iuſtice de Dieu, ſans leſquels il décocheroit ſur nous de ſon puiſſant Arſenac, toutes ſortes de maledictions. Parmy les Nobles, pluſieurs ont encores retenu les marques d'vne excellẽte vertu, pluſieurs dont le courage affermit de la trempe de fidelité, qui interieurement deteſtent & abhorrent l'inhumanité du reſte, dignes de commander, & eſtre obeys. En la Iuſtice, parmy tant de Parlements, tant de

Presidiaux, tant de Iustices Royalles, & subalternes, y a de bons & équitables Iuges, qui ont l'oreille ouuerte aux plaintes, des oppressez, tiennent l'équilibre de la Iustice, & le font pancher du costé de la raison, fermes, incorruptibles, semblables aux meres Perles, lesquelles sont au milieu de la Mer, sans receuoir vne seule goutte d'eau Marine. De mesme ces nourrissent de Themis, tiennẽt leurs mains nettes parmy l'aisée, & frequente corruption de leurs compagnons d'Office, ausquels j'offre pour consolation le dire de Senecque, Que iamais on ne fut plus ouuertement vicieux, qu'en la presence de Caton. Il y a quelques Financiers, peu toutesfois, qui pour manier l'argent du publiq, & du Roy, ne s'enrichissent pas pourtant, dédaignent les richesses comme chose mecanicque, conseruent sans fatigue les subjets de sa Majesté, semblables à ces douces fontaines, qui se trouuẽt vers les Isles Chelidoines, emmy la Mer, sans qu'elles retiennẽt rien de la saleure d'icelles. Au regard des Partisans, ils sont tous tels que nous les auons dépeints. Ce seroit vne grand cõtrarieté, d'estimer qu'il y eust vn Parti-

ſan ſans coulpe, homme de bien, veuf de peruerſes affections, puis que leur but, leur intention ne viſe qu'à mal faire. Il eſt deſormais temps de mettre l'anchre à noſtre vaiſſeau: le mettre à la rade, & d'apporter quelque ſerenité à noſtre viſage. C'eſt aſſez vogué parmy les Promontoires, les Caribdes, les Sylles vorantes. Le temps eſt venu auquel ſa Majeſté, comme Medecin treſ expert, promet nous rendre noſtre playe cõſolidée, l'heure approche d'vne ſaine connaleſcence, en attente de laquelle François, (nom plus beau que tous les Eloges porte-foudres des Anciens) dreſſons nos cœurs au Ciel, appendons nos vœux aux pieds du Crucifix, que tous generalemẽt, bons & mauuais, empoignent l'occaſion au poil, puis qu'elle eſt chauue & labite, vous (SIRE) de qui comme du Moly d'Homere, ou de la verge de Circé dépend noſtre deſenſorcellement, de qui la ſeule parole peut diſſipper le nuage de nos malheurs, & nous rendre la clarté, d'vne vie fortunée, duquel la puiſſance eſt ſans limite, L'authorité ſouueraine & abſoluë, arbitre de la vie, & de la mort, de vos pauures ſubjects, vous l'Image de

Dieu, ſon fils Adoptif, vous le tableau vif de ce grand HENRY d'heureuſe memoire, vous ſon rejecton & ſa plante, en laquelle nous voyons iournellement rebourionner toutes ſes vertus, qui naturellement gauchiſſez & hayſſez le vice, careſſez la vertu, embraſſez ſes mignõs, eſteignez par vos ordonnances, les feux de diſcorde, la cauſe de nos maux, briſez le nœud gordien des malheurs de voſtre France, qui la rendent pietonne des vices, voſtre legitime heritage. Arrachez en l'yuroie pour auoir le bon grain: Alexandre, SIRE, ſurnommé le grand, Petit neantmoins, à comparaiſon de vous, eſtant en l'Auril de ſon aage, penſif & plorant, ſe plaignoit de Philippes ſon Pere, de ce qu'il entendoit trop au loing ſes conqueſtes, eſtimant qu'il ne reſteroit aſſez ample carriere au monde pour exercice de ſa valeur. Ce neantmoins, ſes victoires, ſes conqueſtes, ſes heroïques faicts, excederent de beaucoup ceux de ſon pere Philippes: Vous de meſmes, (SIRE) aurez ſubject de plainte, repaſſant en voſtre memoire les glorieuſes actions de voſtre pere, meditant ſur icelles, s'il auoit borné ſes victoires, ſans eſ-

poir de pouuoir passer outre. Il vous a laissé pour essay de vos plus tendres annees, preuenu par les Parricides mains de cét infernal aspic ranale Rauaillac. La cõseruatiõ de vostre Patrimoine, à remettre l'ordre requis & necessaire en toutes les Prouinces de vostre Royaume, iceluy remis, le maintenir sans secousse, poudroyer les perturbateurs du repos publicq, exiler le crime & les factieux; planter les semences d'vne pleine paix, oster tout subject de pleinte à vos paures subjects, rendre la France au periode de toutes perfection, trophees plus glorieux, victoires plus prisees que tous les triomphes, des Philippes & des Alexandres ensemble, puis qu'il y a plus de prudence & d'auantage de peine à conseruer les choses acquises qu'à les acquerir. En apres pour rassasier vostre courage, la conqueste infaillible des Othomãs, L'annexe de leur Empire au vostre, comme au fils aisné du Ciel, lequel vous deuez seconder en sa iuste querelle. Iamais Minorité des Roys de France ne s'est passée auec tant de repos, tant de trãquilité, tant d'affection, tant de bienveillance populaire (*Precieux tresors des*

grands) ne iamais auſſi vos ſubjects n'ont bouclé leur eſperance d'vne ferme reſolution d'obtenir quelque relaſche à leurs fiéures quotidiennes, comme à preſent par la reſolution des Eſtats conuocquez par voſtre authorité, pour donner audience à leurs infirmitez. Si tous les bõs François s'eſiouyſſent de ce qu'ils voyẽt ſur pied tout diſpoſé pour remettre la France en ſa priſtine ſplendeur, quel indicible contentement leur apportera ſa definition? ſi aux plus tendres annees de voſtre vie, vous calmez, les Borraſques excitez en ceſte Mer, bourſouflée de peruerſes affections, croiſſant en vertus cõme en aage, nous deuons attendre que noſtre ſiecle demandra la honte des paſſez, la loüange & l'admiration de l'aduenir. En ce ſainct project à voſtre aduenement, tous vos ſubjects d'vn ſainct Entouſiaſme s'eſcrient, non comme les Anciens, Que puiſſiez-vous eſtre auſſi heureux qu'Auguſte, & meilleur que Traiã, ains à l'exemple de vos ayeulx, auſſi fortuné que ce grãd inuincible HENRY, autant bon que voſtre ayeul S. LOVYS. Ce ſont les deux deſquels pour vous appartenir de conſanguinité, les vies vous

ſont

ſont offertes pour eſchole, leur mœurs pour y mouler vos deſportemens, leurs reigles pour y conformer vos actions, leurs loix, pour eſtre vos ordonnances. Et comme les Medecins tiennent qu'aux maladies extrémes & deſeſperees, il conuient y apporter des remedes egaux extrémes, & non vſitez. De meſme, grand Prince, la France eſt reduitte à telle extrémité de maladie, que voſtre ſeule authorité luy peut ſeruir d'eau de vie, ou d'vne ſalutaire rubarbe, pour faire rebondir & rejecter de l'eſtomac tout ce qui y eſt entré des pernicieux. Comme le meſme Soleil endurcit la bouë, & amolit la cire, vos ennemis s'eſtourdiſſent à l'ouuerture d'vne action ſi importante, lors de l'execution deuiendront abbatus en leur force emouſſée, vos amis au contraire s'eſiouyſſent & ſe baignent à vne ſi louable propoſition. Le Ciel meſmes jaloux de noſtre bien, comme ſes affidez ſeruiteurs, prend part d'vne ſi douce harmonie. Les Zephyrs, comme meſſagers à ceſt effect, les Roſes, les celeſtes influences, les fauorables conſtellations nous en rendēt preuue oculaire. Moy (SIRE) le moindre de vos ſub-

iects, à l'exemple du fils de Croesus, muet de nature, lequel voyant vn soldat ennemy disposé de plonger son espée dans le sein de son pere, transporté d'vne filiale affection, rõpit soudain les nœuds qui retenoient sa parole, & forçant les loix de nature, s'escria Ne tuez pas le Roy mon pere; De mesme voyant mes Compatriotes ouurir leurs dents canines, dresser leurs griffes, pour deschirer la Frãce ma chere Patrie, d'vne langue balbutiente, & empeschee, d'vne voix rude & grossiere, Ie m'exclame qu'ils se desistent d'vne si ridicule & indigne entreprise. Et parce qu'ils sont sont acharnez comme loups affrmez à la curee, Ie recours à vostre Majesté, l'vmbre de laquelle peut apporter vne terreur Panique à ces inhumains, la seule parole de laquelle les peut mettre en fuitte, les peut faire refugier à quelque antre cauerneux, pour y conniuer: vostre authorité, le bien cõmun de vostre peuple, toutes les vertus hommageres de vostre renom vous en font tes-humble requeste: Reste à executer. Et parrant rendez (Sire) les elections à l'Eglise, ou à tout le moins qu'aucun ne soit par vous admis aux charges qu'il n'ẽ soit

iugé capable, astraint d'en faire la fonction, & actuel seruice: Remettez ses Ministres en authorité, maintenez les en leurs priuileges, chassez toute sorte de symonie, toute iniuste & tyrannique possession, puis que iournellemẽt ils presentent leurs offrãdes pour vostre prosperité: Conseruez leur acquicts, que le bien qui leur est dedié ne soit diuerty, la iouyssance tolerée à des personnes laïcques, Eux respectiuement feront florir l'Egliſe Gallicane en doctrine, en pieté, tascherõt à l'enuy de meriter les charges lors que tous illegitimes moyens leur seront interdits: Le Ciel prendra meſme soin de vostre personne que vous teſmoignerez l'auoir de ses Temples & de ses Officiers: L'hereſie déuoilee de ses faux pretextes aura hõte de sa nudité, prẽdra quelque pudeur: Les Idoles cherront d'elles-meſmes: Ceux de la pretenduë religion verrõt à clair leurs abus, & las de leur libertinage, se rendront au giron de l'Egliſe: Mouleront leur creance à la noſtre, comme à la pure, ſolide, celeſte, & Angelique: Conſeruez ſemblablement voſtre Nobleſſe en ſes immunitez, de tout temps authoriſée par vos predeceſſeurs, comme appuis & eſtançons de la Couronne: Diſtribuez les charges Militaires & au-

tres dignitez à ceux qui reluiſent en merite, aux vns pour ſolde & recompenſe de l'eſcorte fidelle qu'ils ont renduë à voſtre Geniteur : Aux autres, pour la connoiſſance de leur valeur, pour eſtre cimentez entieremẽt à voſtre ſeruice : Que toute faueur, toute venalité en ſoit forcloſe : Que ceux qui approchent de voſtre perſonne ſoient nets de corruptions, exẽpts de crimes, & meſmes de ſoubçon : Renouuellez les Edicts ſi ſouuent reïterez contre les Dueliſtes, damnable & Satanique couſtume, voſtre conſcience y eſtant engagee, puis que qui tolere le mal, il ſemble le permettre ; eux au reciproque, ſ'euertueront de paruenir aux dignitez par vne aſſiduë eſcrime des exercices de vertu, ceſſeront de tenir leurs bras en arcade croiſez d'oiſiueté, n'eſpargneront leur vie pour la conſeruation de voſtre perſonne & de voſtre Eſtat, affamez d'honneur ſe diſpoſeront à vous ſuiure & ſeruir, aller veoir & vaincre les terres des mécreans, Pourſuiuront les victoires de cet ancien Geoffroy, Bornerõt vos conqueſtes du dernier recoin des terres découuertes, accumulant ſur voſtre precieux chef Couronne ſur Couronne : Remettez la Iuſtice Tutrice des Empires en ſon exercice : Supprimez l'effrenee legion

d'Officiers, de Iudicature, reduiſez les au nombre ancien, exilez toute venalité, toute corruption, Que nul ne ſoit promeu aux charges, qu'il ne ſoit conſommé en aage & experience, en doctrine & ſçauoir, profond en Sageſſe, Laquelle comme vne eauë d'vne creuſe ciſterne, ne puiſſe eſtre eſpuiſée, que toutes vos ordonnances ſoiẽt inuiolablemẽt obſernées, qu'il ne ſoit plus loyſible aux Magiſtrats de prendre eſpices, & preſents : Et qu'à cet effect ils ſoient mediocremẽt gagez, & pour lors la Iuſtice eſtant la baſe, & fondement de toutes republiques, l'orage des vices ne pourra en façon quelconque eſbranler voſtre France, puis que par elle tournent, & agiſſent tous les reſſorts de ſa ſubſiſtance. Supprimez ſemblablement l'inſolẽte troupe des Financiers, grandement importante à l'Eſtat, qu'ils ſoient reduits à vn nombre petit, limité, & neceſſaire, que leurs gaiges exceſſifs ſoient retranchez au moins d'vne moitie. Ou mieux admettez l'offre faict autresfois par toutes les Prouinces preſtes à le confirmer, de rendre & conduire liquidement tous les deniers de vos tailles, & autres impoſitions aux coffres de voſtre Majeſté en voſtre Arſenac, deſquels elles demeure-

rõt reſponſables, voſtre intereſt vous y inuite, le bien de voſtre peuple vous excite à ce faire; que toute audience ſoit deſniee & defenduë aux partiſans nos ennemis mortels & irreconciliables, & au cas qu'ils s efforcẽt à leur accouſtumee d'enfreindre & violer vos loix, qu'ils ſoient offerts en victime pour le repos du public. Noubliez pas (Sire) de ſoulager vos infirmes, ſubiects (Le but & le nort de noſtre deſſein) ſubuenez à leurs neceſſitez, eſſuyez par vos liberalitez dignes vertus d'vn Prince tel que vous, les ruiſſelantes eaues decoulees de leurs cœurs par l'office des yeux, remettez vne partie des tailles, eſtouffez tant de nouueaux partis, faictes que tous ſ'entreayd ẽt de leurs fortunes, que les biens faicts du Ciel & de la terre ſoient communiquez à tous, non ſelon le dire de Tullus Hoſtilius qui tenoit le vray liẽ de paix eſtre la mutuelle communication des commoditez ſeulement ſelon la diuerſe & differente condition des perſonnes, aux vns plus aux autres moins; que cõme les Tygres, & les Lyons n'attaquẽt les animaux de leurs eſpeces, que l'homme, & par expres le François n'abſorbe la ſubſtance de ſon voiſin, de ſon proche, de ſon frere germain: la richeſſe du peuple vous eſt vn aſſeuré threſor,

à laquelle vous pouuez auoir recours toutes & quantesfois que l'vrgente neceſſité vous en preſſera. Tout au contraire, ſi vous permettez que l'or & l'argent ſoit diſperſé és coffres de quelques particuliers : Et par ce moyen vos ſubjects reduicts à vne neceſſité deplorable, lors qu'ils n'en pourront plus vous perdrez voſtre droit : ſoulagez voſtre France ſoulageant voſtre peuple, qui implore, proſterné aux pieds de voſtre Majeſté, ceſte naturelle bonté des Princes de Bourbon, pardonnez à leurs cris, à leurs importunitez, leur infirmité les y pouſſe, leur neceſſité, dame violente les y eſguillonne, leur harangue eſt d'vne longue haleine, le ſuiect eſt ample aux pauures oppreſſez. Les Macedoniens reiectez d'Alexandre, mal traictez de luy, le vindrent trouuer ſans armes, nuds en chemiſe crians, plorans au deuant de ſa tente : En ceſt eſtat l'eſpace de deux iours : voſtre peuple de meſme deſnué de commoditez, deſcharné de faim, s'eſcrie, ſe lamente, implore terre & ciel, reſolu de prendre fin en cet eſtat ou d'obtenir ſoulas à leurs douleurs Darius s'eſtant enquis ſi ſes ſubiects n'eſtoiẽt point ſurchargez d'impoſts, apprenant qu'ils l'eſtoient mediocrement, en ceſte incertitude leur remit la mõ-

tre: le meſme requerons nous auec ceſt aduantage que nous ſommes certains les ſurcharges eſtre grandes, le peuple tirer à ſa fin. Ce ſera (Sire) le trepied de Iaſon, vos villes, vos ſubiects, ſe rendront imprenables à leurs ennemis: ce ſont les reſſorts d'affermir voſtre Empire, & de rendre voſtre France vnanime.

FIN.